

SLOW MARQUISES

Le temps de la découverte

Aline et Julien ont entrepris de sillonner la Polynésie Française, un territoire océanien aussi vaste que l'Europe, à bord de leur petit catamaran. Ils sont guidés par la passion du « slow journalisme » : ils racontent l'histoire de ces archipels telle qu'elle est aujourd'hui, mais en prenant leur temps.

Texte et photos : Julien Girardot.

Mouillage de la baie des Vierges dans la vallée d'Hanavave. Les enfants pêchent tous les soirs après l'école.

Aline Dargie est américaine, capitaine, artiste et auteur, et Julien Girardot est marin, photographe, originaire de St-Malo expatrié en Polynésie depuis cinq ans. Tous deux sont passionnés de mer et ont décidé de prendre leur temps pour aller à la rencontre de ces personnages passionnants et passionnés, des traditions qui résistent et évoluent, des paysages à couper le souffle, des couleurs et des atmosphères qui n'existent qu'ici... en Polynésie.

Avec Aline, nous avons, un jour sombre de décembre 2015, rassemblé sur la nappe en papier d'une pizzeria de Saint-Malo des idées lumineuses; nos passions, nos envies, nos interrogations. Un genre de quizz existentiel, un vrai puzzle de vie. C'est comme ça quelquefois, on sent qu'il est temps de parler, de trouver une raison de plus de vivre cette vie à fond, et ça se passe parfois simplement autour d'une pizza! Nous avons mélangé ces idées qui sortaient, le rosé a sûrement aidé un peu et on a comparé nos envies, pris du recul sur nos vies. Ce jour-là, on aurait même pu continuer sur toutes les nappes du restaurant tellement ça filait mais les serveurs attendaient poliment que les deux fous de la « 4 » terminent leur trip gribouillage! Cette nappe griffonnée parle de Polynésie, du Pacifique, de rencontres, de navigations, de témoignages, de slow food, d'îles lointaines toujours plus belles et mystérieuses et surtout, ça parle d'histoires. Pour écrire et raconter, il faut prendre le temps d'observer, d'apprendre, d'écouter, il faut y aller doucement. Slow, ça sonne juste et ça représente bien le message que l'on souhaite faire passer. Pour comprendre et découvrir ce qui nous entoure, sublimer un instant rare, précieux ou marquant et témoigner sans transformer la réalité, on a besoin de temps... La photographie et l'écriture ont besoin de temps.

C'est ce que nous allons mettre en pratique en mai-juin 2016 sur l'île de Fatu Hiva, la plus sud des Marquises. Nous sommes alors en mission reportage pour l'Agence Française de Développement qui finance un projet incroyable : la mise en place d'une centrale hydroélectrique faisant de cette île la première commune française du Pacifique 100% autonome en énergie renouvelable! Nous interviewons et photographions les personnes à qui ceci profite directement :

la population. Les échanges sont très enrichissants, des liens se créent. Quelque chose nous dit qu'il faut aller au-delà de cette mission... Nous voilà propulsés dans notre propre projet un peu malgré nous. Notre séjour pour l'AFD doit durer une petite semaine, mais c'est trop court. Nous rallongeons finalement de deux mois et partageons le quotidien d'une famille de la vallée d'Hanavave où se trouve la fameuse baie des Vierges. Un mouillage incroyable avec sa vallée encaissée entourée de pics basaltiques aux formes suggestives. Les premiers marins y voyaient des verges, les premiers missionnaires, eux, des vierges! Le nom prude est resté avec la religion catholique, très présente dans l'ensemble des Marquises. Nous nous documentons sur la vie locale et les traditions de cette île isolée et dramatiquement magnifique.

LE PROJET SLOW TRANSFORME NOS MODES DE VIE

Nous nous prenons de passion pour cet archipel, le Fenua Enata en polynésien (la terre des hommes). Cette première immersion nous donne envie d'aller plus loin, de revenir et de découvrir les autres îles des Marquises. Nous nous souvenons de la nappe griffonnée dans cette pizzeria de Saint-Malo. Après mûre réflexion, nous décidons de lancer le projet Slow qui débutera par les Marquises pour continuer dans toute la Polynésie. Ce projet va transformer notre mode vie... car nous voyagerons et vivrons à bord d'un bateau, un vieux rêve commun qu'il est temps de réaliser. Fin juillet 2016, nos économies servent à l'achat d'un petit catamaran d'occasion, un Edel Cat Open 35 de 1991. Issu du fameux chantier normand Maurice Edel, il fonctionne avec le vent et le soleil, mais il a besoin d'un sérieux coup de jeune. *Pizza*, de son nouveau nom, est resté au mouillage à Raiatea (îles Sous le Vent) pendant deux ans, un véritable jardin de corail a poussé le long de ses deux coques de 35 pieds; nous devons traiter l'osmose qui s'est installée. Après un court chantier à Raiatea, nous ramenons *Pizza* à Fakarava via Tahiti. Plus de 500 milles pour découvrir le bateau et se rendre compte qu'il est bien marin, mais un deuxième chantier sera nécessaire avant de se lancer dans la grande aventure début 2017.



L'Edel Cat 33 n'est pas tout jeune, ses voiles non plus, mais l'aventure est belle!



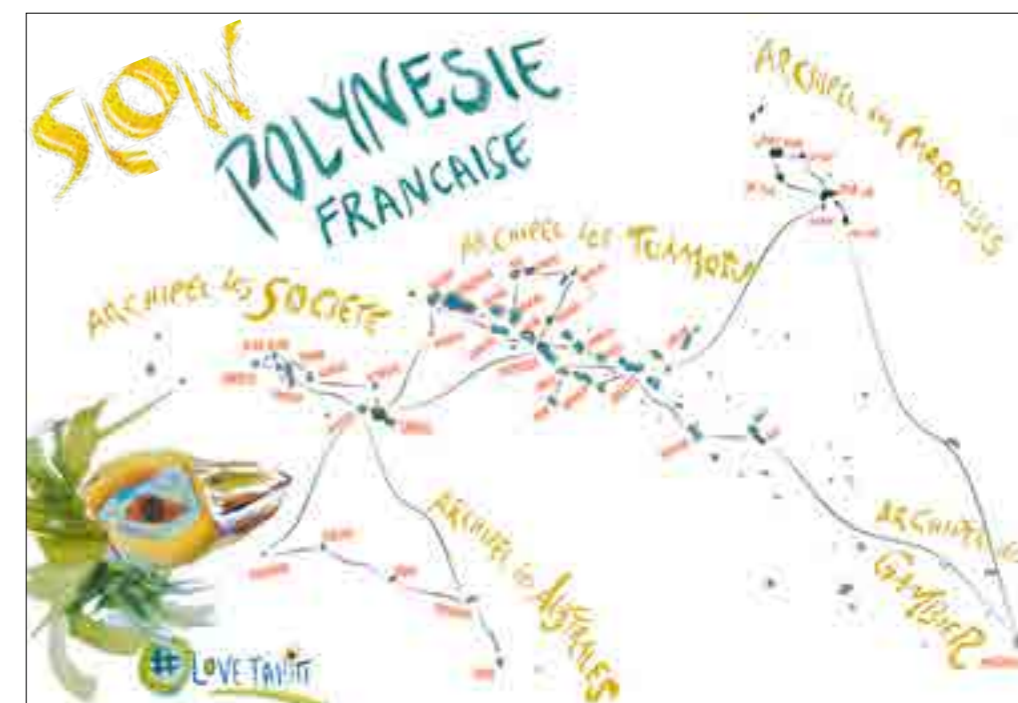
La tombe de Paul Gauguin au cimetière d'Atuona, à Hiva Oa, Marquises.



La pirogue à balancier du projet Va'a Motu, 30' en CP marine, époxy et fibre de verre.



Sylvain a décidé de travailler sa terre, un grand faapu (potager) sur les hauteurs.



Le projet Slow d'Aline et Julien commence tout juste avec cette croisière aux Marquises. Il se poursuivra aux îles Gambier et Tuamotu... On espère recevoir d'autres cartes postales.

En novembre 2016, nous quittons Fakarava, notre petit paradis, pour venir atterrir, trois jours plus tard, sur un des quais poussiéreux de Motu Uta, le port de commerce de Papeete animé par le rythme des goélettes qui partent ou reviennent de leur tournée dans les îles. Une sacrée ambiance pour celui qui veut voir la vie authentique du fameux port polynésien. Amarré pour un bon mois à ce quai, la « to do list » est longue : remplacer le gréement, réviser le mât, refaire l'électricité, revoir la motorisation, le système de barre, le varangage... Dans ce dédale de labours sans fin, plaisir suprême, installer le matériel neuf fourni par nos deux partenaires techniques de métropole : la Corderie Lancelin pour tout le gréement courant et dormant en textile et l'accastilleur Karver avec un emmagasineur, des bloqueurs et des poulies. Le chantier est géré par un navigateur que je connais depuis la Route du Rhum 2006, Benoît Parnaudeau. Un sacré marin, qui a bouclé un Vendée Globe, des Routes du Rhum et des Jacques Vabre! Ben nous aide pour le gréement dormant et Aline apprend beaucoup à ses côtés. Quatre semaines d'un travail sans relâche sont nécessaires. Heureusement, notre ami Benoît Tokoragi, dit Toko, nous prête main-forte. A trente-deux ans, originaire des Tuamotu, il a été formé l'année dernière dans un autre projet que j'avais initié avec l'association Va'a Motu sur l'atoll de Fakarava en 2012. Le but était d'y construire une pirogue à voile à balancier pour faire revivre une tradition maritime polynésienne. Trois ans ont été nécessaires pour lever les fonds et débiter

le chantier. Toko s'est passionné pour la construction qui durera six mois. Il tire ses premiers bords à la voile avec ce bateau qu'il a construit en formation avec un expert local : Alexandre Genton, alors en charge des travaux. On sent qu'il a l'envie, il retient vite, il effectue des manœuvres impeccables, reste tard pour s'assurer que la pirogue est bien amarrée, rangée. Il donne tout dans cette aventure. Il va même au-delà de ses heures prévues. « C'est du passe-temps ! »

« YYYAHH, MOI JE SUIS PARTANT, ASSURÉ! »

Son enthousiasme fait plaisir à voir. A force de volonté et de ténacité, Toko acquiert du savoir-faire et à l'issue du chantier de *Pizza*, c'est naturellement que nous lui proposons de faire partie de l'équipage pour les Marquises. « Yyyahh, moi je suis partant, assuré! » répond-il sans hésitation. Cette escale technique à Papeete sert également à rencontrer nos nouveaux partenaires pour cette aventure : Tahiti Tourisme et Air Tahiti Nui via la société d'explorateurs Tahiti Nui Explorers, qui soutient des projets culturels, sportifs, artistiques en Polynésie Française. La Dépêche de Tahiti s'associe au projet et relaie l'actualité et les photos que nous leur fournissons dans une double page en couleur chaque samedi. Quelle joie de pouvoir partager ces expériences et ces rencontres directement avec les lecteurs polynésiens qui, bien souvent, connaissent les gens dont nous

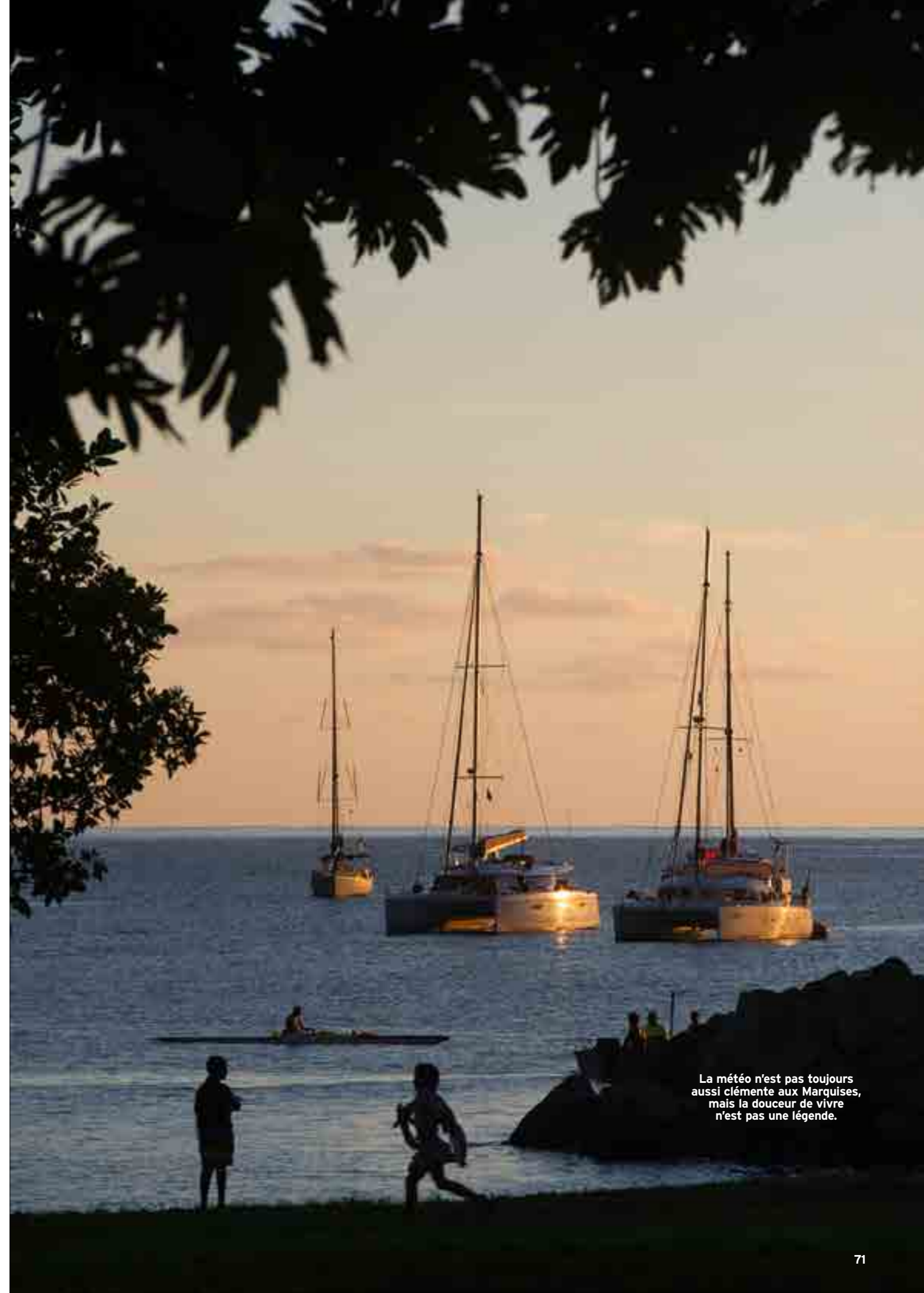
racontons l'histoire! Il y a moins de 300 000 habitants en Polynésie Française... Mi-janvier, *Pizza* lève l'ancre du lagon de la Marina Taïna, cap sur les Marquises. Les vents sont propices, en 48 heures nous atteignons Fakarava. Un parcours de 250 milles qui nous avait pris cinq jours la première fois. Face au vent, *Pizza* n'est pas brillant. A Fakarava, les vents se maintiennent soufflant de l'ouest, il ne faut pas tarder. Toko fait une bise à sa petite famille et nous repartons pour Makemo, plus à l'ouest. Vingt heures plus tard, nous franchissons la passe et nous abritons car un bon coup de tabac arrive! On se prend le reste des intempéries qui ont sévi à Tahiti. Plus tard, sur internet, nous verrons que des gars faisaient du va'a (pirogue à rame à balancier) dans les rues de Papeete et que des quartiers entiers se sont retrouvés sous l'eau! Après deux jours en mode marmottes, nous sortons de nos terriers et voyons la vie reprendre à Makemo. Les oiseaux en rient de joie, les chiens courent et pêchent sur le récif et Aline, partie à la chasse sous-marine avec Toko et ses amis de Makemo, rapporte du poisson frais pour le dîner. Le lendemain, les étraves de *Pizza* pointent vers l'archipel des Marquises pour de bon. « Choque le chariot! Non, pas l'écoute, le chariot, vite! » Le zombie que je suis s'exécute sous les ordres du capitaine Dargie. Il ne faut pas perdre de temps, *Pizza* a pénétré l'antre d'un de ces malicieux nuages aux allures de géant. Le vent monte très fort, les éclairs crépitent, rouges, blancs, le tonnerre gronde juste au-dessus du mât qui,



Kuku sculpte un tiki qui sera vendu à des touristes de passage.



De Tahiti, aux îles de la Société, aux Marquises, 750 milles de navigation musclée sur un Pacifique qui ne l'est pas tant que cela. La baie des Vierges est un rêve qui se mérite.



La météo n'est pas toujours aussi clémente aux Marquises, mais la douceur de vivre n'est pas une légende.

sur l'horizon, est (peu rassurant) le point le plus proche de ces monstres électriques. C'est très actif, il faut réfléchir vite. Pas simple quand on se fait fouetter par une écoute! C'est un peu le Bronx sur le pont... Je m'étais, à vrai dire, légèrement assoupi dans cette sombre pétrole sans lune qui durait depuis le début de mon quart... Il était minuit quand le grain s'est pointé. En une minute, le vent est monté à plus de 40 nœuds! Le temps de quelques réglages judicieux, un bon coup de barre et le bateau est de retour sur les rails, sursautant sur des vagues courtes hérissées de crêtes blanches et fumantes. Sur cette route, ce schéma sera constant avec des grains qui peuvent être violents, la zone est plutôt active en cette période.

GARE AUX ILES DU DESAPPOINTEMENT

Passé l'atoll de Raroia, nous filons route nord-est sur Napuka, prochaine terre isolée avant le bras de Pacifique qui sépare l'archipel des Tuamotu de celui des Marquises. Curieux nom que celui de ce groupe d'îles éloignées qui inclut les atolls de Puka Puka et Tepoto : les îles du Désappointement. Nom certainement donné par d'anciens marins aux barbes hirsutes qui, à court de vivres, pensaient à tort découvrir un eldorado sur ces atolls lointains... Chacun se fait son histoire à bord et personne ne se sent désappointé au moment de croiser Napuka et ses petites lumières bienfaisantes calées sur l'horizon rosé de cette fin de journée. Une fois passé les Tuamotu, en mer, à part un long liner venant de Papeete, pas grand monde, pas de poisson au bout des deux lignes, juste un leurre disparu et un câble croqué par un plus gros...

On s'occupe comme on peut, on dort et on mange surtout, car il faut être ragaillard quand vient le quart. Le pilote automatique a rendu l'âme et nous devons barrer en permanence. Les voiles non plus ne sont pas en grande forme et nous décidons de remiser notre génois, trop déchiré, dès le départ de Makemo. Reste une trinquette correcte de 7 m², on fera avec. On a bien un grand spi, mais il est utopique de croire qu'on pourrait le sortir sur ce parcours, généralement au près... Pour notre grand bonheur et celui de Pizza, un partenaire voile va nous rejoindre,



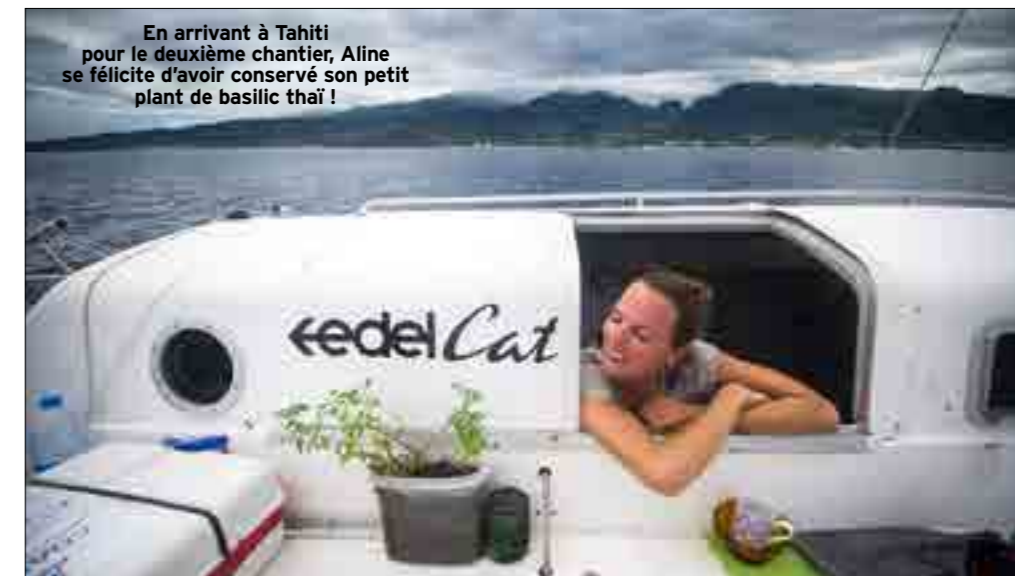
Jérémy, éleveur de chevaux sauvages qu'il a lui-même attrapés au lasso dans le bush de Hiva Oa!



Un moment de grâce : trois générations de femmes se transmettent la tradition du bouquet d'amour.



Pratique de l'apnée par temps calme sur la côte déchirée de Fatu Hiva, Marquises Sud.



En arrivant à Tahiti pour le deuxième chantier, Aline se félicite d'avoir conservé son petit plant de basilic thaï!

il s'agit de la Voilerie Granvillaise qui souhaite soutenir le projet Slow! Réveil tonique au petit matin quand je m'aperçois que nous ne sommes plus qu'à 35 milles de Tahuata, île voisine de Hiva Oa, notre destination. Je sors sur le pont, on devrait la voir, il ne fait pas trop mauvais mais ça secoue. Toko, à la barre, a le sourire, l'île est là-bas, droit devant. On voit le relief qui se dessine tout doucement, on pourrait presque croire qu'il s'agit de nuages plus sombres.

UNE ARRIVEE EUPHORIQUE

Pour Toko, cette première approche des Marquises est euphorique, surtout après cette traversée difficile. Oublié, le mal de mer, il reprend de la gouaille : « On va aller pêcher, manger du bon poisson, chasser, cueillir des fruits ! » Les projets vont bon train. Aline aussi est aux anges. C'est sa première traversée en tant que capitaine, elle a obtenu un Yachtmaster début 2016, et elle peut être fière d'elle, ses choix se sont avérés bons et nous arrivons sans embûche au port d'Atuona, sur l'île de Hiva Oa, connue du monde entier pour Jacques Brel et Paul Gauguin. Dès les premiers jours, nous rencontrons Lucien, un gentil papi qui rame avec son va'à tous les matins aux alentours du mouillage. Toko fait vite sa connaissance, et Lucien le reçoit chez lui pour cueillir des fruits et des légumes de son faapu (jardin potager). La tradition de l'accueil marquisien est bien réelle, Toko rapporte cinq cartons pleins. Mangues, papayes, corossols, régimes de bananes jaunes et oranges, pamplemousses, avocats... La liste est longue et colorée. Désormais ancrés dans la baie des Traités proche du village d'Atuona, nous passons du temps avec la population et commençons nos reportages. Il y a deux jours, nous étions avec ce jeune garçon, Poko, qui nous montrait une vieille technique de pêche polynésienne pour attraper des crevettes d'eau douce au lasso! Hier, nous étions avec un éleveur de chevaux sauvages qui fait des cabrioles pour les photos et danse un haka seul face à l'océan. Demain, sur un navire de pêche d'un genre nouveau... et ainsi de suite pour raconter la vie d'aujourd'hui, aux Marquises. Un témoignage réalisé à notre rythme avec le vent comme complice.



On comprend les premiers marins qui sont arrivés à la baie des Vierges, avec ses pics basaltiques aux formes suggestives.

INFOS PRATIQUES/CONTACT/LIENS

Actuellement, Aline et Julien travaillent pour Geo Magazine qui publiera un grand reportage sur leur travail aux Marquises courant 2017. Slow Marquises prendra fin début mai. Aline et Julien s'en iront au Japon, aux USA et en France pour leurs reportages et *Pizza* sera mis au sec pour trois mois dans le premier chantier de carénage des Marquises sud à Hiva Oa : MMS (Maintenance Marquises Services). En attendant, le programme pour les Marquises est le suivant : îles de Tahuata, Ua Pou, Ua Huka et Nuku Hiva. Début août, à leur retour aux Marquises, Aline et Julien installeront les nouvelles voiles et mettront le cap



au sud-est, à 1 000 milles nautiques pour continuer le projet Slow vers l'archipel des Gambier, puis ce sera les Tuamotu, les Australes et enfin l'archipel de la Société, pour un plein de belles histoires au doux parfum des îles des mers du Sud. Pour en savoir plus : Page Facebook Slow @slowmarquesas, jugirardot.com, alinedargie.com